

M. de Sant-Aiigelo , administrateur aussi habile que savant distingué et amateur passionné de l'antiquité , est peut-être Je seul homme capable de vaincre, sur ce point, les habitudes stationnaires de son pays et de le faire participer à ce grand mouvement intellectuel qui, en France , en Angleterre et en Allemagne , entraîne les esprits vers tous les genres de perfectionnements. J'ai remarqué à Naples une grande propension à imiter tout ce qui se fait en France. Espérons que Naples fera , enfin, ce que la France eût fait depuis longtemps , et qu'il sera donné à la génération actuelle de connaître quelques-uns de ces chefs-d'œuvre de l'antiquité dont les noms seuls sont venus jusqu'à nous.

ROME.

A Rome, une lettre de recommandation nous avait introduits auprès de Monsignor Laureani , bibliothécaire du Vatican. Nous trouvâmes la plus grande obligeance dans le successeur du célèbre Angelo Mai. Il nous montra le *Palimpseste* de la *République* de Cicéron. C'est aujourd'hui un petit *in-A*", après avoir été primitivement un *in-folio* qu'on a plié en deux. On aperçoit assez distinctement l'ancienne écriture en lettres onciales , recouverte d'une autre écriture plus récente et plus fine. Ces anciens caractères sont tellement écartés et les marges tellement grandes , que chaque ligne ne contient pas plus de deux ou trois mots , et qu'il arrive même souvent qu'un mot un peu long occupe toute une ligne. C'est cette disposition qui, en laissant beaucoup de *blanc*, a tenté ceux qui ont voulu faire disparaître l'ancienne écriture pour en substituer une nouvelle. Si l'ouvrage eût été écrit en *minuscule serrée*, avec de petites marges à peu près comme le célèbre *Tacite* de Florence , les déprédateurs n'au-